
Dromadaire

G. Camps, M. Peyron et S. Chaker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2119>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996
Pagination : 2541-2554
ISBN : 2-85744-872-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, M. Peyron et S. Chaker, « Dromadaire », in Gabriel Camps (dir.), *17 | Douiret – Eropaei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 17), 1996 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2119>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Dromadaire

G. Camps, M. Peyron et S. Chaker

- 1 Autant que l'âne, auquel il est souvent associé, le dromadaire est l'animal caractéristique du Nord de l'Afrique, donc du monde berbère. Bête de somme, de trait, de course, l'imagerie populaire et touristique n'a surtout retenu de ce chameau à bosse unique, que la dernière qualité : le méhari* touareg animal de selle, élancé, à robe claire qui est particulièrement photogénique surtout lorsqu'il participe à une parade (*ilûğan*) ou lorsque, dans les temps révolus, il revenait d'un rezzou victorieux, auréolé autant que son maître du succès de l'entreprise.
- 2 Le prestige du méhari ne doit pas cependant faire oublier les autres races de dromadaires, plus robustes et, malgré leur inélégance, mieux intégrées dans une économie de production. Ce chameau au poil épais, aux jambes plus courtes et musclées sert aux déplacements des petits nomades du Sahara septentrional lors de l'*achaba* qui mène hommes et troupeaux dans les champs débarrassés de leurs moissons. Le chameau, souvent seul si le groupe est peu important, est l'élément de transport ; sur son bât sont amassés les *flidj-s* de la lourde tente, les ustensiles de cuisine, et quelques pauvres provisions. Si les familles entières accompagnent les transhumants, un chameau porteur aura sa silhouette doublée par le *bassour*, cage recouverte de tissu dans laquelle est préservée l'intimité des femmes et enfants en bas âge. De telles bêtes de somme pouvaient remonter très loin au Nord, dans le Tell : en 1950 il n'était pas extraordinaire de rencontrer dans les plaines littorales proches d'Alger de petits groupes nomades ruinés, encore possesseurs d'un ou deux chameaux et de quelques moutons et chèvres. En Tunisie, le dromadaire est resté un animal familier de la Steppe et du Sahel ; au siècle dernier, il pénétrait même dans le Haut Tell et descendait jusque dans la plaine de la Médjerda. Il n'est pas rare de rencontrer dans les plaines de Tunisie méridionale, dans le pays de Gabès et dans la Djefara un dromadaire attelé à un araire. Au Maroc aussi (voir *infra*) le dromadaire fréquente les montagnes de l'Atlas autant que les terres sahariennes. Rappelons enfin que, malgré sa légendaire résistance à la mastication, la viande de chameau occupe les étals de toutes les villes sahariennes et de bon nombre de villes du Nord. En Tripolitaine et en Tunisie, il n'est pas rare de croiser aujourd'hui l'étrange

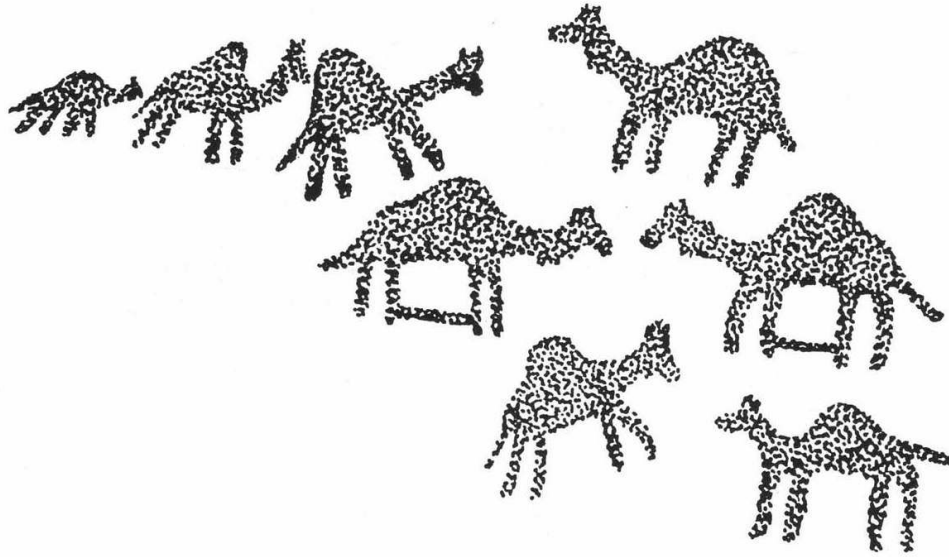
équipage d'un chameau ligoté dans la benne d'une camionnette qui le mène au marché où, après son sacrifice, un dépeçage expéditif le transformera en viande de boucherie.

- 3 L'un des principaux problèmes historiques qui aient été posés au sujet du dromadaire africain reste celui de son apparition et de son expansion à tout le nord du continent. Pendant longtemps les propositions de E. F. Gautier ont reçu une approbation générale, d'autant plus qu'elles s'appuyaient sur les affirmations de Ch. Tissot, en partie retenues par S. Gsell qui eux-mêmes avaient repris une idée exprimée dès 1826 par Desmoulins. D'après cette hypothèse le chameau était considéré comme absent du Maghreb et du Sahara jusqu'au III^e et IV^e siècles de notre ère ; il aurait été introduit par des corps auxiliaires de l'armée romaine venus de Syrie et aurait été adopté par les nomades dont les chevaux auraient souffert de l'aridité croissante du Sahara. L'introduction du chameau aurait eu de multiples conséquences ; elle aurait permis aux tribus berbères, repoussées du Tell par la colonisation romaine, de devenir de grands nomades chameliers qui exercèrent leur domination sur les populations sahariennes sédentaires demeurées dans les oasis. Parallèlement, l'élevage du dromadaire, beaucoup plus important, semble-t-il, en Tripolitaine et au Fezzan que dans le reste du Sahara, assurait l'essor du commerce caravanier saharien.
- 4 Ces hypothèses très brillantes ne peuvent plus être acceptées intégralement. Il importe, en premier lieu, de rassembler et soumettre à la critique l'ensemble de la documentation, sans privilégier certaines données plus que d'autres.

Les chameaux des temps préhistoriques

- 5 Un camélidé, qui remonte au Pléistocène moyen, a été reconnu au Maghreb. Il a été défini par A. Pomel d'après les restes découverts à Ternifine dans un gisement acheuléen ; il lui donna le nom de *Camelus Thomasii*. Cette espèce, nettement plus grande que le *Camelus dromedarius*, va subsister jusqu'au Pléistocène final, sans être jamais abondante. On l'a reconnue dans les gisements moustériens ou atériens du Puits des Chaachas (au sud de Tébessa), à El Guettar (région de Gafsa), à Kifan Bel Ghomari (Taza) et sur le littoral algérien : Saint-Roch, Carrières Anglade et Sintès. A l'Holocène cette espèce aurait été remplacée par le *Camelus dromedarius*. A vrai dire les déterminations de cette nouvelle espèce ont été faites sur des restes infimes, très rares et dans des gisements de surface ou en grotte qui furent fréquentées très tardivement : c'est le cas des gisements néolithiques de Fort-de-l'eau, la grotte du Grand Rocher et celle du Djebel Fartas. On pourrait donc négliger ces trouvailles si un document important ne venait reposer le problème. Cette pièce provenant de l'escargotière de Medjez II (Sétif), est d'autant plus intéressante qu'elle est seule à provenir de fouilles modernes, il s'agit d'une molaire brisée, attribuée à un *Camelus sp.* ; elle a été trouvée entre 2,50 m et 2,75 m de profondeur, dans les niveaux anciens du Capsien supérieur (datés du VI^e millénaire), ce qui est une garantie d'ancienneté. Malgré la rareté de ces témoins, il semble difficile de nier l'existence d'un dromadaire à la fin des temps préhistoriques. Cependant d'autres sources de documents doivent être interrogées qui vont à l'encontre de cette position.

Dromadaires au pâturage.



Gravure par piquetage. Région de Brézina. Relevé F.E. Roubet

- 6 Il s'agit de la représentation de camélidés dans l'art rupestre nord-africain et saharien dont on connaît l'importance pour l'étude de la faune. Le dromadaire domestique est en effet très largement représenté aussi bien sur les versants gréseux de l'Atlas que dans les massifs sahariens. Il est le plus souvent représenté monté, conduisant son maître jusqu'au lieu du combat, rarement comme bête de somme ou transportant un palanquin. En fait ces multiples figurations ne permettent guère de résoudre la question des origines et de l'expansion du dromadaire car elles appartiennent toutes à la dernière phase de l'art rupestre, celle de l'art schématique dit libyco-berbère qui, à de rares exceptions (peinture d'Ayou), est fait de graffiti sans élégance. Toutes ces représentations sont largement postérieures à l'introduction du cheval au Sahara (époque équidienne, au premier millénaire) elles appartiennent à la période historique et beaucoup d'entre elles datent de quelques siècles sinon même de décennies, le chameau continuant à être l'animal domestique le plus, voire le seul, représenté dans les graffiti modernes. Aucune gravure ou peinture de dromadaire ne se rattache à l'une ou l'autre des phases néolithiques ou immédiatement post-néolithiques de l'art rupestre. H. Lhote a fait justice de la prétendue représentation de chameau de l'Oued Djerat qui, à en juger par la longueur et la minceur de son cou et les protubérances qui ornent son crâne, semble être une girafe.

Peinture d'Abezoz d'âge camélin.

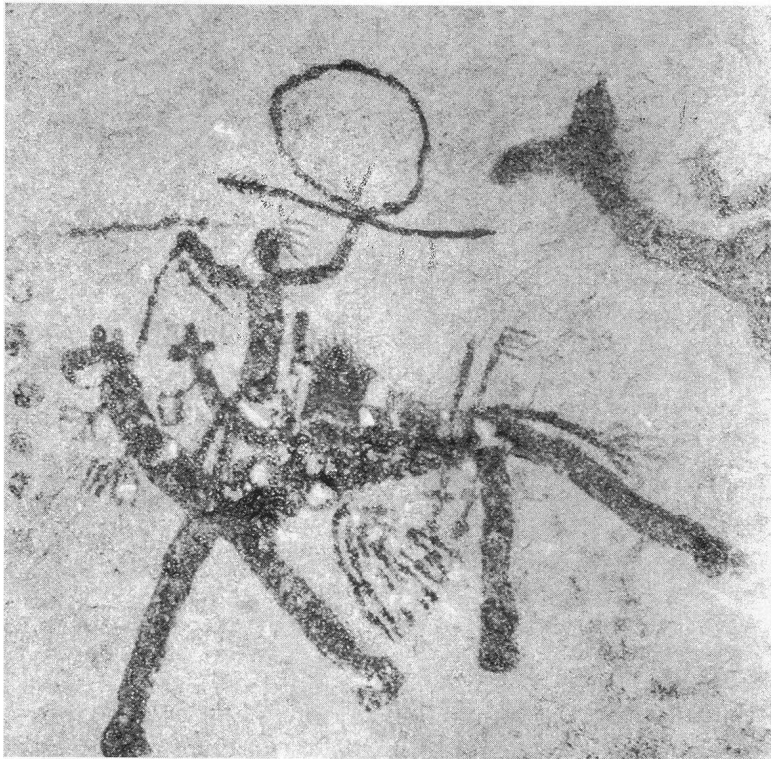


Photo Sève

- 7 Sur le plan technique, nous retiendrons que la plupart de ces gravures de chameau ont été exécutées au pointillé et sont, en général, d'une patine très claire. Quand il y a superpositions, elles recoupent toujours les gravures des étages bovidien et équidien et parfois même les tiffinay.
- 8 En bref, même si nous accordons un crédit très limité aux très rares restes fossiles de dromadaire des gisements holocènes du Maghreb, nous ne disposons d'aucun argument convaincant pour croire à l'existence du *camelus dromedarius* au Sahara avant l'âge historique.

Le dromadaire dans l'Antiquité

- 9 Il nous faut maintenant rechercher les documents qui pourraient prouver que le dromadaire était présent au Maghreb avant le III^e siècle, époque à laquelle suivant les hypothèses de Gautier et de Gsell, il aurait été introduit par Rome pour assurer la surveillance du *limes* et, le cas échéant, poursuivre jusqu'au désert les tribus trop entreprenantes. Aucun auteur antérieur, ni Hérodote, ni Salluste, ni Pline l'Ancien ne font la moindre allusion au chameau en Afrique, alors que cet animal est cité en Orient. On ne peut, certes, trop solliciter l'argument *a silentio* : Pline ne parle pas plus de l'âne, si caractéristique du paysage nord-africain, que du chameau et, comme Hérodote et Elie, il affirme, à tort, que le sanglier est inconnu en Afrique. En aucun récit relatif aux temps puniques, il n'est, non plus, question du chameau.

- 10 Cependant, un siècle après la destruction de Carthage, l'auteur du *Bellum africanum* (LXIII), mentionne, sans s'étonner le moins du monde, la capture de vingt-deux chameaux appartenant à Juba I^{er}, lors du coup de main de César sur Zita (46 av. J.-C). Manifestement, il ne s'agissait pas d'animaux de ménagerie, ni de montures de parade mais de simples bêtes de somme qui avaient été rassemblées dans cette bourgade pour assurer le ravitaillement.
- 11 De la même époque date la monnaie cyrénéenne frappée par L. Lollius, lieutenant de Pompée, qui figure nettement un dromadaire (Muller, I, n° 391-394).
- 12 Il faut attendre le IV^e siècle de notre ère pour retrouver un nouveau témoignage de la présence du dromadaire en Afrique du Nord et plus spécialement en Maurétanie césarienne. Ammien Marcellin dit que le cadavre du rebelle Firmus fut amené jusqu'aux pieds de son vainqueur, le comte Théodose, sur un chameau (375). Quelques années auparavant, le comte Romanus avait demandé aux Lepci-tains de lui remettre pas moins de 4000 chameaux pour lui permettre de combattre les Austorians qui pillaient les terres de Tripolitaine (364). Cette demande, jugée exagérée par certains auteurs qui proposent de lire 400 chameaux, correction qui paraît arbitraire, nous apporte la preuve que l'élevage du chameau, du moins en Tripolitaine, avait atteint une importance considérable aussi bien chez les maîtres caravaniers des villes de Lepcis, Oea et Sabratha que dans les tribus sahariennes qui les menaçaient. Ce texte me semble confirmer une autre donnée qui semble ne pas avoir été suffisamment exploitée. Si Romanus exige un tel équipage c'est que l'armée romaine d'Afrique n'était pas normalement dotée de chameaux. Effectivement aucun corps de troupe, aucune aile, aucune cohorte *equitata* ne semble, même au IV^e siècle, avoir possédé d'autres montures que des chevaux et les dromadaires parqués à Ostie semblent avoir été des bêtes destinées aux *venationes* ou à des parades au cirque plutôt qu'à l'armée ou au commerce. Quant aux archers Syriens, Palmyréniens, Héméséniens, qui arrivent d'Orient avec leurs dieux et leur équipement, pour remplacer en 238 la III^e Légion dissoute, aucun texte ne laisse entendre qu'ils étaient montés sur des chameaux. Cependant l'armée romaine, du moins en Orient, utilisait normalement cet animal. Il existait même en Arabie Pétrée une *Alae dromaderium* (C.I.L., III, 93 et *Not. Dignit.*, XXXIV, 33) et Végèce, à la fin du IV^e siècle décrit la manière de combattre en montant le chameau et au début de ce même siècle, l'africain Arnobe (*Aversus nationes*, II, 25) enseigne comment s'y prendre pour le faire barraquer. Un siècle plus tôt, le ravitaillement des troupes en campagne est assuré, si on en croit l'*Histoire Auguste* (Alexandre Sévère XLVII, 1), aussi bien par des chameaux que par des mulets, mais il doit encore s'agir des régions orientales.

Dromadaire monté en arrière de la bosse, monte inconnue en Afrique. Statuette du Musée de Sousse



Dromadaire bâti sur une lampe à canal (V^e-VI^e siècle)



- 13 Vers 200, le camp militaire de Gholaiïa (Bu Njem) en Tripolitaine s'assurait, pour son ravitaillement, le service de chameliers garamantes. Plus qu'à un rôle militaire, c'est à l'utilisation du dromadaire dans le grand commerce caravanier qu'il faut songer pour expliquer l'essor de son élevage. Nous avons vu qu'à la fin du IV^e siècle Romanus cherchait à réquisitionner 4 000 chameaux chez les Lepcitains. Quelques années plus tard, un chiffre encore plus élevé est mentionné par Synesius en Cyrénaïque où les Barbares ont razziaé 5 000 chameaux pour transporter le fruit de leur butin dans les riches terres de cette province (*Catastase*, II, p. 290). D. Roques, textes et documents iconographiques à l'appui, a

montré qu'en Cyrénaïque et en Tripolitaine les chameaux appartenaient à de riches propriétaires terriens et qu'ils participaient activement à la vie agricole. Comme animaux de bât, ils servaient au transport des récoltes, comme animaux de trait ils servaient au labour comme le montrent plusieurs bas-reliefs provenant des mausolées de Ghirza (200 km au sud de Lepcis), de Tigi (75 km au sud-ouest de Sabratha) et d'Henchir Beni Guidal.

- 14 Il apparaît donc clairement que, conformément aux idées exprimées par E. Demougeot dès 1960, loin d'avoir été introduit sur le *limes* de Numidie au III^e siècle par l'armée romaine, le dromadaire fut d'abord élevé dans la partie orientale de l'Afrique romaine, au voisinage de l'Égypte (où il fut introduit par les Perses). Il contribua largement à l'essor du grand commerce caravanier et aussi à la mise en valeur des vallées de Tripolitaine avant de gagner les provinces occidentales d'Afrique et de Numidie. Quelle que soit l'importance réelle des tribus chamelières qui menacèrent ces provinces à partir du V^e et surtout du VI^e siècles, il est clair que le chameau ne devint un animal familier, dans ces régions, qu'à partir de cette époque. Il n'est pas indifférent que l'un des actes notariés conservés sur les *Tablettes Albertini* (XXI, 6) mentionne, à la fin du V^e siècle, à Tuletianos, au sud de Tébéssa, une *via de camellos*.

DROMADAIRE (domaine montagnard marocain) (M. Peyron)

Présence sur le terrain

- 15 A une époque encore récente le dromadaire s'observait sur l'ensemble du territoire marocain. Employé tantôt comme animal de bât par les transhumants, tantôt pour les labours, devant la sédentarisation croissante de la population, ainsi que la modernisation de l'agriculture, ses effectifs ont fortement diminué au cours des trente dernières années. Selon une estimation datant de 1989, à l'heure actuelle, il ne resterait qu'environ 40 000 camélidés au Maroc. En outre, bon nombre d'entre eux sont destinés à la boucherie. A titre indicatif, en 1986, on a ainsi abattu 7 800 dromadaires qui donnèrent 1 400 tonnes de viande. D'autres bêtes encore sont mises à la disposition des touristes à Tanger, Marrakech, ou Agadir.
- 16 Ne sera considérée ci-après que l'aire de distribution actuelle du dromadaire (*camelus dromedarius*) dans le Haut et le Moyen Atlas. L'animal est utilisé principalement deux fois par an pour le transport des tentes et autres accessoires au moment de la montée printanière vers les prairies d'altitude, de même que lors de la descente à l'approche de l'automne. Le restant de l'année la bête divague, pourvoyant à sa propre nourriture (essentiellement *berberis hispanica* et divers chardons), ne comptant sur l'homme que pour d'épisodiques distributions de sel. Les mâles sont en rut pendant la période janvier/février et peuvent alors constituer un danger pour l'homme ; sinon, ce sont des animaux inoffensifs. Aucune stabulation n'est prévue, sauf dans le cas très précis des Ayt 'Abdi du Kousser ; les bêtes vivant dans l'Atlas marocain semblent, en effet, bénéficier d'une toison plus fournie que leurs cousins d'Arabie. Dans la majorité des cas, cependant, on cherche à éviter de les exposer à de trop grands écarts thermiques en les maintenant en toute saison à une altitude compatible avec leur résistance au froid.
- 17 Actuellement, la limite occidentale du dromadaire, dont l'emploi reste lié au semi-nomadisme, se situe dans le Haut Atlas central, précisément aux pâturages des sources de

la Tassawt. Dans la même région, plus à l'Est, les Ayt 'Atta ont recours à ces bêtes dans le cadre d'un important mouvement de transhumance englobant les crêtes de l'Atlas, la vallée de l'Oussikis et le Jbel Saghro (Hart ; 1981, p. 5-8/Couvreur ; 1986, p. 35/Bourbouse ; 1982, p. 44). Il faut reconnaître, en effet, que parmi les groupements berbères marocains, les Ayt 'Atta ont hérité d'une riche tradition chamelière remontant aux belliqueuses méharées vers le Touat de leur époque de gloire. Trait que l'on perçoit encore très nettement de nos jours.

- 18 Légèrement au Nord-Est, le cas des Ayt 'Abdi du Kousser est assez curieux. Couvreur (1968, p. 43) a signalé l'usage que font ces transhumants du dromadaire en tant qu'animal porteur de grain, ce qui n'est pas sans poser problème pour la survie hivernale des bêtes sur un territoire dont l'altitude moyenne se situe à 2 200 m (Hart. 1984, p. 141). Nous avons observé un dromadaire solitaire à Ifran n-Timessadîn, dans le canyon de l'Asif Melloul en mars 1976, ainsi qu'un enclos pour camélidés à *Tifeghlelt*, en bordure sud du Kousser, contenant plusieurs animaux. Chez les voisins du Nord, les Ayt 'Abdi n-Oughbala, on résoud le problème en faisant hiverner les dromadaires près de Tassent, ou dans l'Azaghar Fal, à des altitudes plus modestes.
- 19 Il convient de signaler, toutefois, que ce phénomène est en forte régression. Il en va de même pour l'emploi des camélidés chez les Ayt Yahya et Ayt Hadiddou. A la fin de la décennie 1970-1980, il n'était pas rare d'apercevoir ces animaux chez les Ayt 'Ali ou Brahim de Tounfit. Plus maintenant, compte tenu d'une sédentarisation accrue. Quant aux Ayt Hadiddou de Taghighecht, des dromadaires intervenaient aussi bien dans le cadre de leur hivernage le long de l'Aqqa n-Wanîn jusqu'en mars/avril, que lors de l'estivage sur le plateau des Lacs. Depuis les années 1980, les bergeries permanentes se multiplient dans l'Aqqa n-Wanîn, ce qui correspond à un recul perceptible, mais pas forcément irréversible, du traditionnel binôme tente/dromadaire. Des sécheresses répétées depuis une dizaine d'années ont, il est vrai, porté un coup sévère au semi-nomadisme.
- 20 Mais dans le Jbel el 'Ayyachi, le dromadaire-porteur fait régulièrement son apparition, bon an mal an, surtout chez les Ayt Merghad du clan Ayt 'Isa Izem, sur leurs parcours de part et d'autre de l'anticlinal majeur du Haut Atlas de Midelt (Peyron, 1992, p. 84). Les bêtes hivernent soit dans la steppe alfatière de la Melwiya, soit dans les piémonts sahariens. L'été, on les observe parmi les champs de chardons à plus de 3 000 m d'altitude dans l'Ayyachi, ou dans la haute vallée de Tâarâart. A l'heure actuelle, il n'est pas rare de voir de petits troupeaux d'une demi-douzaine de bêtes chez les Ayt Hadiddou du Haut Ziz ou de l'Amdghous, de même que chez les Ayt 'Atta dans le Haut Todgha en plein hiver, pour peu que celui-ci soit relativement clément. Le fait mérite d'être souligné : la présence du dromadaire en hiver dans des zones intra-montagnardes de la retombée saharienne s'étagant entre 1 200 et 2 000 m, démontre clairement une certaine adaptation à la vie en altitude.
- 21 Dans le Haut Atlas oriental se sont principalement les Ayt Merghad qui conservent encore un semblant de tradition chamelière. Ces dernières années, du reste, à l'*agdud* de Sidi Hmad Ou-Lmeghni ce sont eux les plus gros acheteurs lors du souk aux bestiaux du vendredi. En 1981, année de disette, le mâle adulte se vendait 3 000 dirhams, le prix du chamelon n'atteignant que 600 dirhams.

Place dans la tradition orale

- 22 Le dromadaire est bien connu chez les *Braber* du Moyen Atlas et du Haut Atlas oriental, ainsi que chez certains Rifains, sous le vocable *alyem*/pl. *ileyman* (souvent noté *aly^wm/il^wyman*). Dans l'aire de la *tacehlhiyt* on lui connaît une forme voisine, *aḥam*/pl. *iḥaman*, avec apparition du /3/ dans certains parlers de l'Anti-Atlas, notamment au pluriel ; exemple. *ti ḥ3min* pour « chameilles ».
- 23 Très souvent présent, tant sur le terrain que dans la toponymie, le dromadaire se signale à l'attention de tout observateur dès qu'il aborde la montagne marocaine, notamment les massifs orientaux, et surtout lorsqu'il consulte une carte. Quelques exemples pris dans le seul pays Ayt Yafeman (Haut Atlas oriental) suffiront pour illustrer notre propos. Dans la région d'Imilchil, au nord du plateau des Lacs, séparant celui-ci de l'Aqqa n-Wanîn, s'élève l'Adrar n-Ilouyman (« montagne des dromadaires ») ; quant à l'Assamer n-ou Ilouyman (« adret des dromadaires »), il domine le ksar des Ayt Yaâqoub situé sur un affluent du Haut Ziz. Chez les Ayt Fedouli (Ayt Yahya) on relève un « col du chamelon » (Tizi n-ou Baâir), sans parler du célèbre col routier entre Midelt et Rich, le Tizi n-Telghemt (« col de la chameille »). Ces toponymes évoquant une présence actuelle, voire récente, du dromadaire, soulignent son importance dans le vécu des populations.
- 24 Dans le cadre de la littérature orale, le dromadaire intervient moins souvent, certes, que les acteurs privilégiés que sont le chacal et le hérisson, mais il figure en bonne place dans les contes d'animaux. Le rang qu'il occupe dans la hiérarchie est à peine inférieur à celui du lion, auquel il se trouve parfois confronté. Il incarne un type de personnage plutôt naïf, d'une sensibilité irisant le sentimental, doublé d'un orgueil exacerbé qui le pousse à rechercher le pugilat. Comique un peu stupide, on pourrait, en outre, le qualifier de paladin de l'absurde, sorte de Don Quichotte à quatre pattes, brûlant de découdre avec autrui. Le côté sensible de l'animal apparaît dans une famille de contes tournant autour du thème de la jeune fille délaissée, dont les pleurs parviennent à émouvoir profondément des dromadaires au pâturage. A un point tel que les bêtes en oublient de brouter et se mettent à dépérir, à l'exception d'un vieux chameau sourd. Ce qui alerte les chameliers royaux et sert à hâter le dénouement. Scénario fort bien répertorié dans de multiples versions et variantes à travers le pays, aussi bien dans des régions où le dromadaire joue encore un large rôle dans le vécu quotidien, que là où il a disparu (Pellat ; 1955, p. 32/Salhi ; 1988, p. 59/Belhadi ; 1987, p. 84).
- 25 Le dromadaire en tant qu'être fanfaron mais poltron est, lui aussi, amplement documenté. Dans les parlers *tacelhiyt*, en principe, le dromadaire veut provoquer le lion en combat singulier, persuadé qu'il est d'être le plus fort des animaux, par l'intermédiaire du hérisson. Ce dernier, en définitive, se moque des deux rivaux en jouant sur leurs craintes respectives. C'est le trait de l'ambiguïté quant à la force réelle de l'adversaire, basée sur le volume des excréments de l'animal, avec la phrase célèbre du lion : « ... Si ce n'est là que son paquet, quelle est donc la taille du chameau lui-même ? » (Jordan ; 1935, p. 130).
- 26 A propos du crottin de dromadaire, celui-ci constitue l'élément majeur dans une sous-catégorie d'histoires à rire du genre « Joha de la plaine et Joha de la montagne », où les deux compères cherchent à se duper mutuellement en substituant du crotin à des dates dans leurs chargements respectifs. Cette même matière permet à un voyageur astucieux de deviner qu'un chameau n'a plus de queue dans « Histoire de trois hommes » (Laoust, 1949, p. 88).

- 27 Dans l'aire *Tamaziyt*, si c'est toujours le même rapport triangulaire, le thème du dromadaire batailleur s'imbrique dans celui du chacal cherchant à duper le lion. En effet, le rusé Carnivore attire le dromadaire dans un piège, en lui vantant les mérites de tel ou tel succulent pâturage, où le lion se trouve au rendez-vous. Au terme du combat qui s'engage, le dromadaire est victime de son manque de méfiance. Ayant préalablement avoué au chacal qu'il était vulnérable du genou, il est terrassé par le lion (informé par le chacal) qui lui porte un coup en ce point précis (Laoust, 1949, p. 24/Peyron. 1993). Thème didactique servant à flétrir les êtres bornés qui en viennent aux mains pour des futilités, comme l'affaire du hérisson et du dromadaire qui se blessent mutuellement à la suite d'un différend. Ce qui, dans le Moyen Atlas, fait dire à des gens qui se battent : « Prenez garde de ne pas faire comme le chamelon et le hérisson ! » (*Xir-akw at-tyim ti wb3ir d yimsi*) (Roux, 1942). Plus au Sud, dans le Haut Atlas oriental, pour donner plus de force à l'enseignement qui doit se dégager de ce genre de mésaventure, c'est plutôt la confine « Le Saharien et le dromadaire » (*asehrawi d ulym*) qu'on se plaît à répéter. Humour noir où l'on représente un ksourien de Tinghir, qui, ayant surpris un dromadaire en train de piller son potager, l'empoigne par le cou pour le corriger mais se fait jeter à terre et piétiner à mort (Peyron ; 1993).
- 28 Sur un registre plus sérieux on ne peut manquer de relever dans l'hagiographie marocaine le rôle du dromadaire en tant qu'animal sacré. Il intervient notamment dans l'histoire de la création des zaouïas ; celle de Dila* d'abord, bâtie sur les lieux où une chamelle avait mis bas (Drouin ; 1975 : 34) ; celle d'Assoul ensuite. Son chikh avait dit à Sidi Bou Yaâqoub, en lui donnant une chamelle : « Monte-là jusqu'à une localité appelée Assoul, et tu y demeureras ! » (De la Chapelle ; 1931). De même attribue-t-on la fondation de la Zawiya Sidi Yahya ou Youssef, près de Tounfit, à une chamelle blanche que le saint aurait suivi. Cette qualification du dromadaire comme véhicule du sacré se comprend aisément si l'on se remémore les recommandations dont cette bête fait l'objet dans les saintes écritures.
- 29 Ainsi, est-ce un animal aux facettes multiples que l'on perçoit à travers les exemples donnés. Sur le vieux fond *amaziy* des contes d'animaux à enseignement, où le dromadaire frondeur et sentimental fait assez piètre figure, sont venus s'accumuler des apports d'Orient, avec comme vecteur l'Islam et la langue arabe, qui présentent notre animal sous un jour plus éclectique et, partant, nettement plus favorable.

Dromadaire (noms berbères du) (S. Chaker)

- 30 Si l'on fait abstraction des très nombreuses dénominations spécialisées touarègues (Cf. Cortade, p. 91-93), le terme berbère de base pour désigner le chameau repose sur une racine commune à l'ensemble du domaine berbère ; derrière les accidents phonétiques importants, la forme primitive est : γLM ou LyM, l'ordre de consonnes étant incertain puisque le berbère Nord (kabyle, tamazight...) offre LyM alors que le touarget a γLM.
- 31 Mais cette racine commune a connu des modifications phonétiques diverses, tant en chleuh que dans les parlers sahariens.
- 32 Ainsi, en *touareg*, à côté de :
 - *aylam/taɣlamt*, *iylamen/tiylamîn* : « chameau de selle » (Foucauld, IV : 1729 ; Cf. aussi Alojaly : 68),
 on a les formes réduites pas assimilation (avec emphatisation du /1/ou du /m) :

- *alem/illemân, talemt/tillemîn* (Foucauld, III : 1076 ; Alojaly : 116 : *alem/talemt, olemlan/tole men*) = « chameau/chamelle » (en général).

Dromadaire baraqué à Tamanrasset.

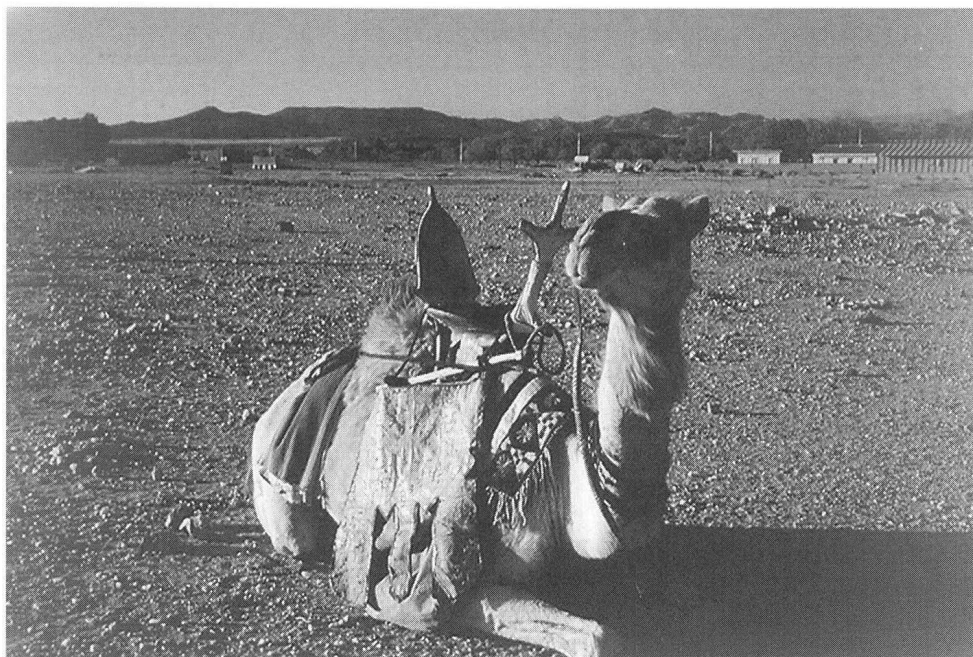


Photo G. Camps

Un *ilūgan* à Tamanrasset.

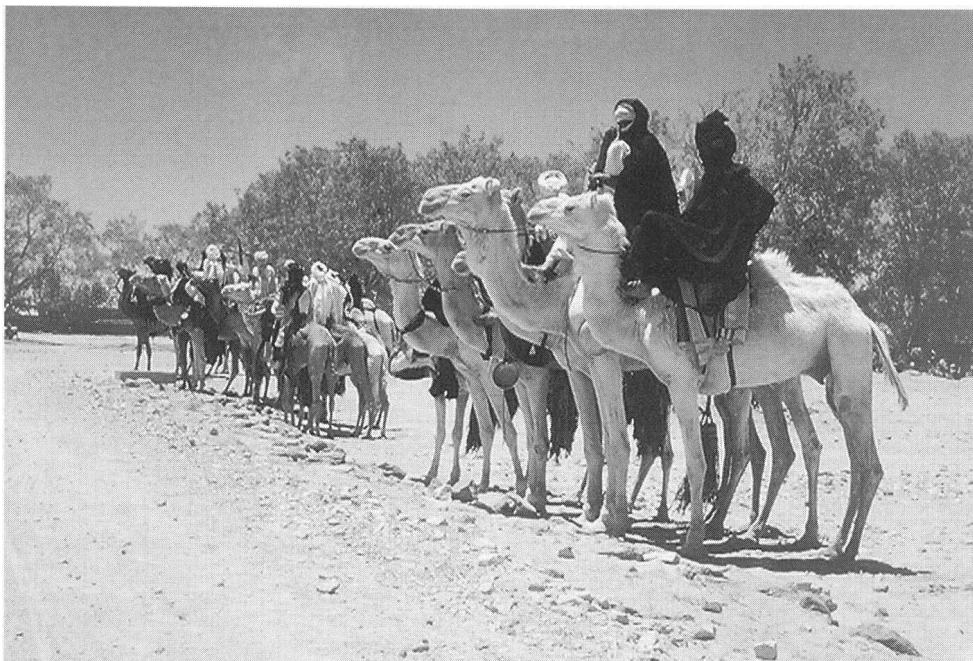


Photo G. Camps

Touareg ahaggar et son méhari.



Photo G. Camps

Dromadaires transportant du bois.

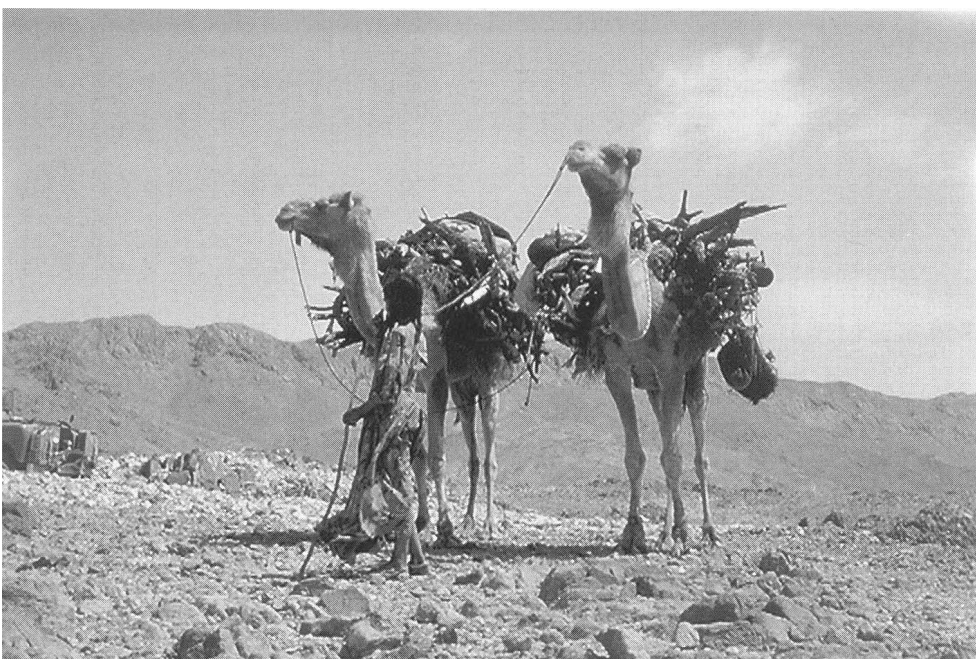


Photo G. Camps

33 En *mozabite* (Delheure : 106), on relève la forme :

- *aḷem/taḷemt, iḷman/tiḷman*

De même à *Ouargla* (Delheure : 168) :

- *aḷem/taḷemt, iḷman/tiḷman*

et à *Ghadames* (Lanfry, n° 0901, p. 182) :

- â_lem/_lemmân, ta_lemt/_{te}lemmîn

- 34 Selon toute vraisemblance – comme l'indiquent à la fois la forte tendance à la vélarisation de la consonne voisine (/l/ en Ahaggar, Au Mzab et à Ouargla ; /ṛ/, en touarge méridional) et la tendance à la tension du /l/ -, dans tous ces parlers sahariens, les formes *aylam* et *alem* sont à considérer comme des doublets issus d'une même racine par assimilation de la vélaine /γ/ à la liquide /l/, l'assimilation ayant induit l'émphatisation et la tension de la consonne voisine. La racine primitive est donc très certainement γLM (ou LyM, Cf. *infra*).
- 35 En *Chleuh* (Destaing : 58), la même racine paraît avoir connu un traitement différent, avec passage de la latérale /l/ à l'apicale /r/, chute de la vélaine /γ/ et développement compensatoire d'une voyelle ouverte longue /â/, avec une forte tendance à la formation d'une pharyngale :
- arâm/_{tar}âmt, tirâman/_{tir}âmin
 - > aream/_{tare}amt, ireaman/_{tire}amin
- 36 Les autres grands dialectes berbères Nord ont tous la même forme :
- *alymen* (ou *aly°em* avec labio-vélarisation) / *ileyman*, *ta_lyemt/tile_ymin* (Maroc central : Taïfi : 373-374 ; kabyle : Dallet : 459, etc.).
- 37 De cet inventaire, on tirera des conclusions plutôt contrastées : le nom fondamental du chameau repose sur une racine commune à l'ensemble du berbère mais cette racine présente à la fois :
- une instabilité dans la succession des consonnes qui la constituent (le Sud renvoie à une suite γLM, le Nord à LyM) ;
 - une forte tendance évolutive (notamment avec l'assimilation de la consonne vélaine) dans les parlers sahariens (γl > ll, l).

Le dernier voyage ; en route vers l'abattoir.



Photo A. Delmas

- 38 Instabilité marquée – étonnante pour un terme plutôt fondamental – qui pourrait s'expliquer par une *origine étrangère* du lexème : le nom du chameau a probablement été emprunté par les Berbères, *directement ou indirectement*, à une langue sémitique, au moment de l'introduction du chameau en Afrique du Nord, durant l'Antiquité (Gautier, 1952). D'où ces traitements phonétiques un peu erratiques.
- 39 On pensera bien sûr immédiatement à la racine sémitique GML, « chameau » (Cohen 1993 : 139), qui aurait subi (au moins) une métathèse lors de son intégration en berbère : GML > γLM, LyM. Bien entendu, on doit absolument exclure l'hypothèse (évoquée par R. Basset, 1905) d'un emprunt à l'arabe. L'origine sémitique du terme est, sans aucun doute, antérieure au contact arabe/berbère car aucun /ğ/ de l'arabe n'est jamais traité en /γ/ en berbère.
- 40 En fait, il est hautement probable qu'il s'agisse plutôt d'un emprunt *indirect* au sémitique, à travers le latin *camel(us)* ! Toutes les langues sémitiques avec lesquelles le berbère a pu être en contact (punique, araméen, hébreu, arabe) ont une forme de type *gamal* qui ne permet pas d'expliquer la vélaire berbère /γ/ de *aylam/alɣem*. Alors que l'on sait, au moins à travers un exemple net (latin *causa* > berbère *ta-ɣawsa* « chose »), que le /k/initial du latin (devant voyelle [a]) a pu être traité en vélaine /γ/ en berbère ; un retraitements : (latin) *kamel-* > (berbère) *ɣamel* > *ɣalem* > *ɣlam* > (a)-*ɣlam*, constituerait une chaîne phonétique tout à fait possible. Etymologie qui conforterait la thèse ancienne de Gautier (1952 : 194) : « C'est Rome qui a acclimaté le chameau au Maghreb. »
- 41 Les autres dénominations du chameau, particulièrement abondantes en touareg, renvoient pour l'essentiel à des différenciations fondée sur l'âge, la *couleur de la robe*, la *fonction* (reproduction, course, bât) et le *sexe*, parmi les plus générales, on citera :
 - *amâgur/imûgâr* : « chameau » (en général) (Foucauld, III : 1172) ;
 - *âbal/abâlen* : « jeune chameau » (de 3 à 5 ans) (1, 57) ;
 - *areggan/iregganen* : « chameau entre deux âges, chameau adulte » (Foucauld, IV : 1605 ; Alojaly : 159 ; Ghadames n° 1351, p. 331).
- 42 En dehors de la forme touarègue très répandue *amnes-imnas* (Foucauld, III : 1215 ; Alojaly : 130), les autres désignations ne peuvent pas être considérées comme fondamentales : du point de vue de leur morphogénèse, ce sont toutes des formations secondaires, descriptives (liées à la robe ou à l'âge) ou qualificatives qui ne sont pas spécifiquement liées au chameau : on en trouvera une liste fournie dans le *lexique* de Cortade (p. 91-94).

BIBLIOGRAPHIE

G. Camps

Tissot Ch., *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, Paris Imprimerie nationale, t. I, 1884, t. 2, 1888.

Gsell S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, Hachette, t. 1, 1913.

Carcopino J., « Le limes romain de Numidie et sa garde syrienne », *Syria*, t. VI, 1925, p. 30-57 et 118-149.

Gautier E.-F., *Le passé de l'Afrique du Nord. Les Temps obscurs*, Paris, Payot, 1937, p. 188-201.

Leschi L., « Rome et les nomades du Sahara central », *Trav. de l'I.R.S.*, t. 1, p. 47-62.

Courtois C., Leschi L., Perrat Ch. et Saumagne Ch., *Tablettes Albertini, actes privés de l'époque vandale*, Paris, A.M.G., 1952.

Boville. W., « The camel and the Garamantes », *Antiquity*, t. XXX, 1956.

Demougeot E., « Le chameau et l'Afrique du Nord romaine », *Annales E.S.C.*, t. XV, 1960, p. 209-247.

Kolendo J., « Epigraphie et archéologie. Le *Praepositus camellorum* dans une inscription d'Ostie », *Klio*, t. II, 1969, p. 287-298.

Brogan O. et Smith D.J., *Ghirza*, 1984.

Moderan Y., « Les premiers raids des tribus sahariennes en Afrique et la Johannide de Corripus », *IV^e Colloque d'Archéol. et d'Hist. de l'Afrique du Nord*, Strasbourg 1988, t. II, p. 379-490.

M. Peyron

Abedl-Massih, E., *A computerized lexicon of Tamazight*, Ann Arbor, Univ. of Michigan, 1971, p. 10.

Ahloulay F., *The theme of love in Berber folk tales*, mém. dactyl. Fac. des Lettres, Rabat, 1986, p. 7/11.

Battou K., *Animal fables from the Taroudant area*, mém. dactyl. Fac. des Lettres, Rabat, 1987, Ayt Wadjass, p. 15-16.

Belhadi, M., *Aspects of human nature in folk literature*, mém. dactyl. Fac. des Lettres, Rabat, 1987, Iboqqoyen, p. 84.

Bourbouse A., « Déplacements des troupeaux et utilisation des parcours dans le Haut Atlas central », in *Production pastorale et société*, n° 10/prin, 1982, M.S.H.O., Paris, p. 34-54.

Chapelle, de la, F., « Le sultan Moulay Isma'il et les Berbères du Maroc central », *Archiv. mar.*, vol. XXVIII, Paris, 1931, notes, p. 43-64.

Couvreux G., « La vie pastorale dans le Haut Atlas central », in *Rev. de Géo. du Maroc*, Fac. des Lettres, Rabat, p. 3-54.

Destaing, E., *Textes berbères en parler des chleuhs du Sous (Maroc)*, P. Geuthner, Paris, 1940, p. 45/360.

Drouin J., *Un cycle oral hagiographique dans le Moyen Atlas marocain*, Sorbonne, Paris, 1975, p. 34-35.

Hart D., « The Aït Sukhman of the Moroccan Central Atlas », in *R.O.M.M.*, Aix-en-Provence, n° 38, 1984-2, p. 137-152.

Houari T., « Helala the Princess » in *Interaction between human beings and supernatural beings*, mem. dactyl., Fac. des Lettres, Rabat, 1986, p. 89.

Jordan A., *Textes berbères, dialecte tachelhait*, Ed. Omnia, Rabat, 1935, p. 129-131.

Laoust E., *Contes berbères du Maroc*, t. 2, Larose, Paris, 1949, p. 23/29-30.

Panot Le A., « Dromadaire », in *Le guide du Maroc*, M. A. Editions, Paris, 1990, p. 326-328.

Pellat C., *Textes berbères dans le parler des Aït Seghrouchen de la Moulouya*, Larose, Paris, 1955, p. 32-33/128.

Peyron M., « Mutations en cours dans le mode de vie des Ayt Yafelman (Haut Atlas marocain) » in *Cahiers d'Urbama*, Tours, n° 7/1992, p. 79-98.

Peyron M., *Tradition orale des Ayt Yafelman, corpus inédit*, Grenoble, 1993.

Renisio A., *Etude sur le dialecte berbère des Beni Iznassen*, E. Leroux, Paris, 1932, p. 339.

Roux A., *Récits, contes et légendes berbères dans le parler des Beni-Mtir*, recueil dactyl, Rabat, 1942, p. 38/77.

Salhi Z., *Datta Atta, Camels, Jackals, Peaks and Passes*, mém. dactyl., Fac. des Lettres, Rabat, 1988, p. 59.

Taifi M., *Dictionnaire Tamazight-Français*, L'Harmattan-Awal, 1992, p. 373-374.

S. Chaker

Alojaly Gh., *Lexique touareg-français*, Copenhague, 1980.

Basset R., Le nom du chameau chez les Berbères, xiv^e Congrès international des orientalistes, Alger, 1905, 2^e partie, 7^e section, p. 69-82.

Cohen D., *Dictionnaire des racines sémitiques* (fascicule 3), Paris-Louvain, Peeters, 1993.

Cortade J.-M., *Lexique français-touareg* (dialecte de l'Ahaggar), Paris, 1967.

Dallet J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, 1982.

Delheure J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, 1984.

Delheure J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, 1987.

Destaing E., *Vocabulaire français-berbère* (tachelhit du Souss), Paris, 1938.

Foucauld Ch. de. *Dictionnaire touareg-français*, Paris, 4 vol. , 1950-52.

Gautier E.-F., *Le passé de l'Afrique du nord. Les siècles obscurs*, Paris (nouvelle édition), 1952, p. 177-200.

Lanfry J., *Ghadames II* (Glossaire), Alger, FDB, 1973.

Taïfi M., *Dictionnaire tamazight-français* (Parlers du Maroc central), Paris, L'Harmattan-Awal, 1991).

INDEX

Mots-clés : Alimentation, Antiquité, Commerce, Cyrénaïque, Elevage, Nomadisme, Sahara, Tunisie, Zoologie